

## Chapitre 5

# Le grand débarquement

Où l'on fait la connaissance, en 1913, de professeurs Tournesol armés d'une lanterne dans les vignes de l'île d'Oléron. – Où l'on découvre avec horreur la puissance de feu du doryphore. – Où l'on saisit en un éclair comment l'industrie des pesticides s'est emparée de la France après 1945. – Où l'on tire son chapeau à Fernand Willaume, qui a entourloupé tout le monde, à commencer par nous.

Vous n'allez pas nous croire, mais tant pis : ces gens-là étaient formidables. Oui, les pionniers des pesticides étaient formidables, passionnés, altruistes. Ne remontons pas à la préhistoire et contentons-nous de la France. De la France des premières années du xx<sup>e</sup> siècle, lorsque tout semblait à portée de main.

Cette époque d'avant la grande tuerie de 1914 est simplement inoubliable. Dans le domaine scientifique, en Occident, les inventions pleuvent. En quelques dizaines d'années – disons de 1895 à 1935 –, on découvrira l'insuline, les ondes radiogalactiques, les premières substances antioovulation, la pénicilline, la polymérisation, les radioactivités naturelle et artificielle, les quasi-cristaux, les rayons X, la recombinaison génétique, la supraconductivité, mais aussi la transmutation, les virus, les vitamines, l'héparine, les groupes sanguins, l'eau lourde, la cortisone, la fonction des chromosomes, etc. Bien entendu, ce n'est qu'une courte sélection.

Ces années-là persuadent les mécréants les plus endurcis que la science est en train de vaincre le malheur. Qu'elle mènera les hommes à la victoire suprême contre la mort. Et cette douce croyance est alors la chose la mieux partagée au monde. Le bourgeois parisien s'en enivre tout comme l'anarchiste. Syndicalistes ardents du 1<sup>er</sup> mai naissant et impitoyables patrons partagent sans le savoir la même foi. Car c'en est une, évidemment.

### *À croupetons dans le vignoble d'Oléron*

Comment aurait-on pu, dans ces conditions, tolérer *Otiorhynchus sulcatus* ? L'otiorhynque de la vigne, petit insecte, est assurément une vraie peste, n'ayons pas peur du mot. Tandis que les larves rongent les racines de la vigne, les adultes boulochent les nouveaux bourgeons et les grappes. Or ceux-ci vivent entre quinze et dix-sept mois, se cachant le jour avant d'attaquer la nuit. Oui, comment la France héroïque – et pinardière – des tranchées aurait-elle pu accepter pareil ennemi ?

A suivre...